

4

LE PASSEUR DE MITIS.

J'étais si bon ami avec les sauvages qu'il ne s'en est guère manqué que je me sois *mis sauvage* (1), comme mes amis Fitzbac et Lagorjendièr que vous avez tous connus. Vous me croirez si vous voulez ; mais je vous dis qu'il n'y a pas d'homme plus heureux qu'un bon sauvage.

J'aimais tant cette vie là que j'abandonnaï tout à fait la pêche à la morue, pour vivre entièrement avec les miemac. Or, vous savez que les sauvages sont comme les caribous, ils ne s'arrêtent jamais, ils marchent continuellement : pendant quelques hivers et deux années entières j'ai fait la chasse avec eux, j'ai parcouru tous les bois et toutes les rivières, depuis la Baie-des-chaleurs jusqu'à la rivière Rimouski.

J'étais associé, à l'époque dont je parle, avec un sauvage du nom de Noël, et dans le moment nous étions à la rivière Mitis à darder le saumon. Une

(1) *Se mettre sauvage* est une expression consacrée, à l'occasion du petit nombre de canadiens et d'européens qui ont adopté la vie des bois et des côtes, en s'associant aux tribus aborigènes auxquelles leurs familles sont devenues incorporées.